

Libre Quartier

Le mensuel dédié aux quartiers qui font le monde

#3

Le Vieux Québec - Québec
CANADA



Page 3. L'identité

Page 5. L'histoire

Page 7. Un lieu

Page 9. L'architecture

Page 11. Les arts

Page 13. La cuisine

Le Vieux-Québec est le cœur historique de la ville de Québec, siège des institutions politiques et capitale de la province francophone de Québec. Il est scindé en 2 parties : la Basse-Ville et la Haute-Ville. Ces parties sont connectées par des routes, par l'escalier Frontenac et par l'un des vieux funiculaires du monde. Véritable joyau du patrimoine canadien, le Vieux-Québec est aussi un ovni, puisqu'il est l'unique cité fortifiée nord-américaine. La cité fortifiée la plus proche se trouve... au Mexique. Pas la porte à côté.



Le Vieux-Québec est situé en bordure du fleuve Saint-Laurent, plutôt dans la partie centre-est de la ville de Québec.

Même si elle n'est pas bien grande, c'est sans conteste la zone la plus touristique de la ville. Chaque année, ce sont près de 4.5 millions de visiteurs qui se pressent à l'intérieur des fortifications de la Haute-Ville du Vieux-Québec et de l'architecture à l'européenne de la Basse-Ville.

Si le quartier est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1985, ce n'est pas pour rien ! Dans le Vieux-Québec, on a tendance à tout conjuguer au pluriel. Tout d'abord, il y a les joyaux de la Basse-Ville. Située au niveau de la mer, ou plutôt ici en l'occurrence du fleuve Saint-Laurent, ces quelques rues à majorité piétonne, de la grande rue Saint Paul à l'iconique rue commerçante du Petit-Champlain, font partie du cœur historique de Québec et représentent la partie la plus ancienne de la ville.



Fondée par les Français au début du 17^e siècle, la Basse-Ville a un fort accent hexagonal dans ses constructions et dans sa façon de représenter l'espace urbain.

Avec ses rues pavées et étroites, ses maisons typiques et ses églises à l'européenne, comme ici sur la place Royale, cette zone a des allures d'extension de l'Europe de l'Ouest.

Presque quatre fois plus grande en superficie que la Basse-Ville, la Haute-Ville délaisse en majeure partie son architecture européenne pour laisser place à une architecture et une utilisation de l'espace qui représentent plus les habitudes nord-américaines : les routes sont plus larges, la voiture reprend ses droits et les constructions ressemblent davantage à ce qu'il se fait ailleurs en Amérique. Beaucoup plus vallonnée, la Haute-Ville se mérite et ne se laissera pas dompter aussi facilement.

Les merveilles du Vieux-Québec se cachent dans les détails, au détour des rues : la Haute-Ville est notamment délimitée par des remparts, et ouverte grâce à quatre immenses portes (la porte Saint-Jean, la porte Saint Louis ci-contre en photo, la porte Prescott et la porte Kent).



Emplacement stratégique pour observer au loin les mouvements du fleuve, et les éventuelles attaques ennemies, la Haute-Ville a été depuis sa création et son expansion du 17e siècle un siège administratif et militaire. Ce n'est donc pas un hasard si les institutions politiques (le Parlement, le gouvernement, etc.) québécoises sont restées à Québec et n'ont pas été démenagées dans la tentaculaire Montréal. Ce n'est non plus un hasard si la Citadelle de Québec a vu le jour en 1820 sur les hauteurs du Vieux-Québec.



Cet esprit a longtemps perduré, mais il a laissé place depuis 10-15 ans à une ville de Québec ouverte sur le monde, qui souhaite innover, se démarquer et ...attirer les touristes. Cette quête a bouleversé une partie de son identité. Devenue une destination tendance, l'ensemble du Vieux-Québec s'est adapté à son attrait grandissant : les commerces et les restaurants se sont multipliés, ses lieux touristiques comme son incroyable Château Frontenac ont gagné en popularité et ses sentiers de balade à l'instar de la Promenade des Gouverneurs ont été retravaillés pour une meilleure expérience visiteur.

Le Canada, qui ne s'appelait pas encore ainsi, avait été précédemment découvert par Jacques Cartier en 1534. Le navigateur remonta le fleuve Saint-Laurent, sans s'arrêter à cet emplacement stratégique qu'est la colline du cap Diamant, qui deviendra Québec.

Samuel de Champlain, lui, choisit de s'y établir au début du 17^e siècle, et place un poste de traite au bas de la colline. Ce poste grandit, devient un petit établissement puis un gros au fil du siècle. Suffisamment pour attirer l'attention de la France et de Louis XIV, qui comprend l'importance stratégique de cette nouvelle ville et décide d'en faire la capitale de la province royale de la Nouvelle-France. Les premières fortifications sont érigées à mesure que la ville s'étend.

Véritable port intérieur à plusieurs centaines de kilomètres de l'Atlantique, Québec utilise ses voies navigables pour commercer avec l'Europe et avec une large partie de l'Amérique du Nord. La Basse-Ville devient une zone essentiellement marchande, tandis que la Haute-Ville voit son nombre de constructions et d'habitants grossir continuellement.

Cette richesse commerciale n'est pas du goût des Anglais, qui tentent infructueusement d'assiéger Québec en 1690 et en 1711. Néanmoins, en 1759, les Britanniques réussissent à prendre possession de Québec et à la détruire en grande partie. La France abandonne en 1763 ses possessions continentales d'Amérique du Nord.

La ville de Québec, désormais sous bannière anglaise, se reconstruit au début du 19^e siècle et regagne en importance grâce à son port et au commerce du bois, très utiles pour la construction des bateaux.

Monument en l'honneur de Samuel de Champlain. Érigé en 1898, il est situé juste à côté du Château Frontenac



En 1867, la province du Québec est créée en même temps que la confédération canadienne. La province mise dès son origine sur son identité québécoise et petit à petit sur l'importance de la langue française, qui ne devient la langue officielle que bien plus tard, dans les années 1960-1970.

Les fortifications (les différentes portes et la Citadelle) n'ont plus de raison d'exister, puisque la menace militaire n'est plus, mais elles sont conservées et mises en valeur par le gouverneur de l'époque, Lord Dufferin.

Cette préservation de ses atouts historiques, ainsi que la protection de son patrimoine architectural franco-britannique, donnent au quartier du Vieux-Québec un aspect unique et un attrait pour les visiteurs du monde entier.

The cherry on the cake, comme diraient les anglo-saxons, c'est l'affirmation de la vocation touristique du Vieux-Québec, avec la construction de son monument le plus iconique en 1892. Un monument devenu très vite l'un des édifices les plus populaires du Canada tout entier. Lequel ? Réponse à la page suivante.

*La Citadelle de
Québec, un lieu
historique
incontournable*



Lorsqu'on se balade dans le Vieux-Québec, il est impossible de passer à côté de ce bijou architectural qu'est le Château Frontenac. C'est bien simple, il est partout : devant, derrière, en contrebas ou là-haut. Impossible de le rater puisqu'il accompagne les touristes et veille sur la ville. Mieux : la ville et son flot de touristes sont étroitement liés à son monument le plus connu. Mais alors, de quoi parle-t-on vraiment ?

Le Château Frontenac a été construit en 1892 et inauguré l'année d'après. L'architecte Bruce Price a été inspiré par les châteaux de la Loire pour imaginer cet ...hôtel.

En effet, malgré son nom, cette construction est à ranger dans la case « hôtellerie ». Bien sûr, avec actuellement ses 610 chambres (il y en avait 170 à l'ouverture), dont certaines à plusieurs milliers de dollars canadiens la nuit, le Château Frontenac vise (et a visé depuis sa construction) une clientèle huppée, en quête d'élégance et de confort dans un lieu d'exception.

L'édifice mesure 77 mètres de hauteur, il est composé de cinq ailes et d'une grande tour centrale. Étiqueté, sans doute à raison, comme "l'hôtel le photographié du monde", le Château Frontenac a vu défiler entre ses murs imposants un parterre de célébrités : Grace de Monaco, Winston Churchill, Céline Dion, Élisabeth II, Charles de Gaulle, etc.

Si vous en avez l'occasion, coupez votre découverte du Château avec une balade le long de la Promenade des Gouverneurs : une marche vertigineuse qui part de la Terrasse Dufferin jusqu'à la Citadelle, et qui offrent des vues imprenables sur le Saint-Laurent.



*Le Château Frontenac,
la Terrasse Dufferin
puis l'architecture
typique de la Basse-Ville*



L'architecture occupe une place prépondérante dans le Vieux-Québec. Dans la Basse-Ville, le dédale de rues étroites et les rues pavées rappellent l'Europe de l'Ouest et son charme, comme sur la place Royale et ses environs. Les constructions sont influencées par le style français de l'époque, avec l'usage notamment de crépi sur les murs, des fenêtres symétriques qui font penser à des édifices royaux français, mais aussi la présence de tuiles foncées (grises ou noires) sur les toits et de pierre sur les maisons.



Le Séminaire de Québec, à mi-chemin entre la Haute-Ville et la Basse-Ville, synthétise l'influence française sur l'architecture du Vieux-Québec

L'influence britannique se retrouve elle majoritairement dans la partie basse de la ville, avec surtout le style néoclassique, en vogue à l'époque au Royaume-Uni, avec l'usage de colonnes, de frontons et de pilastres. Cette influence se retrouve également dans la géographie des lieux : l'aménagement urbain de la Basse-Ville rappelle davantage le Londres de l'époque que le Paris du 17^e et 18^e siècle.

La cathédrale anglicane de la Sainte-Trinité de Québec, de style néoclassique, a été construite par les Britanniques



Une fois indépendant, le Canada s'est détourné du style architectural européen pour regarder surtout ce que faisait son voisin du dessous : les États-Unis.

Pays du gratte-ciel et du gigantisme, les USA, dans la seconde partie du 19^e siècle et la

première moitié du 20e, se sont appliqués à construire en hauteur et ont multiplié la fréquence. Le Canada et la ville de Québec n'ont pas totalement suivi le rythme effréné, mais certaines constructions s'en inspirent clairement. Les années 20 et 30 ont été caractérisées par l'émergence et la popularisation de l'Art déco en Amérique du Nord. Un style dépourvu de tout ornement figuratif et qui refuse notamment les angles droits mais qui célèbre la symétrie. L'Art déco impressionne mais peut sembler austère.

L'Empire State Building est sans doute la construction la plus célèbre de ce mouvement. Dans la Haute-Ville du Vieux-Québec se trouve l'Édifice Price, voir ci-dessous, qui lui ressemble de loin et qui a été construit dans le même style que son grand frère étasunien.



*Intérieur et
extérieur de
l'Édifice
Price,
qui rappelle
le faste et
l'élégance des
gratte-ciels
newyorkais*



La construction en 1892 du Château Frontenac répond lui aussi à cet objectif de grandeur, omniprésente sur le continent américain. La largeur des rues est aussi impactée, avec l'apparition des grands axes. Les étroites rues piétonnes de la Basse-Ville comme la rue du Petit-Champlain (voir image de couverture de ce Quartier Libre) n'ont plus la côte. Dans la Haute-Ville, plus américanisée, les rues sont beaucoup plus larges, comme par exemple la rue Saint-Louis, la rue Saint-Jean ou encore la rue Sainte-Anne.

La ville de Québec et plus particulièrement le Vieux-Québec se veulent innovants, créatifs et ouverts sur une multitude d'arts différents. Le quartier devient un espace de création pour les nombreux artistes émergents de la scène culturelle québécoise.

Si on lève vraiment les yeux, on distingue presque à tous les coins de rues des pièces d'art public contemporain confectionnées par des artistes locaux comme internationaux.

L'art public se définit comme l'art qui s'exprime en dehors des galeries et des musées. Comme son nom l'indique, il s'établit dans les lieux et espaces publics. C'est l'art qui descend dans la rue, égaye les murs, anime les parcs, les places et les édifices publics et privés. L'art qui va à la rencontre des habitants et des touristes. Voici un florilège.



Le Vieux-Québec, surtout dans sa partie basse, est aussi reconnu pour ses fresques murales XXL et saisissantes de réalisme qui ravissent les curieux. La ville se transforme ainsi en musée à ciel ouvert le temps d'une promenade enchantée.



Le Vieux-Québec est un quartier vivant qui vibre par toutes les saisons. Les rues de la Haute-Ville comme celles de la Basse-Ville sont régulièrement l'occasion de festivités et le théâtre d'animations gratuites. Ces nombreux évènements participent à l'ambiance chaleureuse du Vieux-Québec décrite par les milliers de touristes qui se pressent chaque année dans les rues de la ville.

Québec est une ville dynamique, ouverte sur l'art, la culture, les spectacles et les expositions, permanentes comme temporaires.

Difficile de dire qu'on fait dans la finesse culinaire au Québec. Influencée dans de grandes largeurs par la cuisine étasunienne, la gastronomie québécoise n'est pas très raffinée. Mais ne fuyez pas encore !

Bien sûr, vous connaissez la fameuse poutine, le plat typique du Québec : cette superposition de frites, de fromage et de sauce brune, excellente la première fois, mais assez vite écœurante les fois suivantes. Tout comme, vous devez sans doute connaître les bagels canadiens et les pancakes nappés de sirop d'érable. Il est toutefois possible d'aller plus loin que les clichés.

Le Québec est une immense province à majorité agricole. La cuisine est composée de nombreux légumes (maïs, carotte, navet, betterave, chou ou encore les courges), de fruits (le bleuets en tête, mais vous retrouverez beaucoup de pommes, de fraises ou de framboises par exemple). La pomme est aussi très utilisée pour préparer le cidre glacé.

Quant à la viande, le porc est l'aliment de base. Il est suivi par le boeuf, souvent cuit l'été au barbecue, puis par l'agneau, le poulet et le veau. Certains plats québécois sont centrés sur la viande, comme la Tourtière de Québec.

Enfin, du côté des poissons, énormément de truites et de saumons sont consommés au Québec. Le homard et le crabe sont aussi beaucoup pêchés.



Mine de rien, il y a des restaurants sympas dans le Vieux-Québec. Difficile déjà de passer à côté de certaines institutions très connues et appréciées des touristes : La Bûche dans la Haute-Ville ou le Lapin Sauté dans la Basse-Ville, par exemple, raviront vos papilles. Je vous recommande toutefois deux autres adresses, dans une ambiance plus intimiste. En premier lieu, Chez Temporel. Situé à l'écart des fortes affluences dans une petite rue de la Haute-Ville, près de la touristique rue Saint-Jean, ce bistrot cinquantenaire propose une carte travaillée autour de produits locaux (saumon, bavette, tarte au sirop d'érable, soupe à l'oignon, légumes de saison, etc).

On y mange bien, à des prix très corrects et l'on profite de la douce ambiance conviviale. En second lieu, cette fois-ci dans la Basse-Ville, non loin du port de Québec, je vous conseille l'adresse végétalienne le Don. Oui, végétalienne. La cuisine proposée est en même temps ingénieuse, succulente et parfois aux accents internationaux (tartare de betteraves, risotto aux courges, gnocchis, pad thaï, Fettuccine aux champignons, etc.). La décoration intérieure rappelle un mix entre les diner américains, les lounge des restaurants branchés et l'anarchisme des bars underground. Un mélange étonnant pour une très bonne surprise en bouche.



*Chez Temporel,
situé au 25 rue
Quillard*

*Le Don,
situé au 97
Rue du Sault-
au-Matelot*

